



CHAPITRE
GÉNÉRAL
2021 | CARMES
DÉCHAUX

Être Frères Carmes Déchaux aujourd'hui

Déclaration sur le charisme
carmélitain-thérésien

Casa Generalizia Carmelitani Scalzi
Corso d'Italia, 38 – 00198 Roma

Octobre 2021

Présentation

Chers frères,

Nous sommes unis par la même vocation au Carmel, la même ardeur à servir le Seigneur, dans l'aujourd'hui de l'histoire : temps de crise, temps favorable et beau ; temps difficile, temps fécond ; temps dur, comme le disait Thérèse, et par conséquent, temps où Dieu se donne avec un nouveau visage et une nouvelle vitalité. Le Carmel renaît en chaque Carme, il recommence avec chaque petite et grande histoire d'alliance cachée et vivante du Christ avec ses amis. Les crises, loin de nous effrayer et de nous faire peur, nous renvoient à l'essentiel et au feu des origines : « Cette crise, si elle a quelque chose de bon —et certainement elle a—, c'est justement de nous ramener à l'essentiel, à ne pas vivre distraits par de fausses sécurités »¹. Ce sont les mots du Pape François, le 11 septembre dernier (2021), lors de notre audience avec lui pendant le Chapitre général. Plus que jamais, le moment où nous vivons nous pousse à l'essentiel. De plus, le Pape nous a encouragés à faire notre bilan de santé et à attiser la vive flamme de nos origines : « Ce contexte est

¹ Audience du Chapitre Général des Carmes Déchaux avec le Pape François, Rome, le 11-09-2021.

<https://fr.zenit.org/2021/09/11/chapitre-general-des-carmes-dechaux-message-du-pape-francois-aux-freres-carmes-traduction-complexe>

aussi favorable à ce que vous puissiez examiner l'état de santé de votre Ordre et nourrir le feu de vos origines »².

Le feu des origines n'est pas la nostalgie du passé. C'est la foi dans un présent fécondé par Dieu. Le charisme ne s'épuise pas avec nos fondateurs, mais il s'enrichit en s'incarnant à chaque époque, dans chaque contexte historique et géographique, dans différentes langues, dans chaque Carme appelé à être une résonance fidèle et originale de cette expérience vivante qui a animé Thérèse de Jésus, Jean de la Croix, Élisabeth de la Trinité, Thérèse de l'Enfant-Jésus, Edith Stein, le Père Gratien, le Frère Laurent de la Résurrection, Chiquitunga (Bse Marie-Félicie de Jésus-Sacrement)... et tant de fils et filles anonymes de Thérèse. Le défi de l'appel reçu nous pousse à une aventure sans précédent dans la même famille de nos saints Pères de jadis, en communion profonde avec tous nos frères d'aujourd'hui, et les yeux tournés vers ceux de demain, pierres vivantes d'un Carmel qui se laisse recréer parce qu'il est fidèle à ses racines.

C'est avec joie et espérance que je vous présente la *Déclaration sur le charisme carmélitain-thérésien*, approuvée lors du dernier Chapitre Général (2021). Ce document est le fruit d'un long et minutieux processus de réflexion et de dialogue mené ces dernières années par des religieux du monde entier, dans le contexte du renouvellement permanent auquel l'Église nous appelle avec insistance.

Le Chapitre Général de 2015, célébré à Avila en plein V^{ème} Centenaire de la naissance de Thérèse de Jésus, a proposé la rédaction d'un texte synthétique et actualisé sur notre identité. Le chemin de relecture des œuvres de la Santa, effectué en commun par tout l'Ordre, comme préparation au centenaire de sa naissance, nous a stimulés à approfondir notre connaissance de son expérience et de son enseignement. Mais, surtout, il a éveillé en nous le désir de comprendre

² *Ibid.*

et de vivre en profondeur le charisme qu'elle a reçu et que nous voudrions incarner et revitaliser aujourd'hui, ici et maintenant.

Ensuite, nous avons fait un pas de plus : les communautés se sont engagées à relire leur vie à la lumière de notre charisme et de notre mission dans l'Église, au moyen d'une relecture commune des Constitutions. À l'issue de cette étape, le Définitoire Extraordinaire célébré à Goa (Inde) en 2019 a décidé d'entreprendre l'élaboration d'une Déclaration sur la vie carmélitaine-thérésienne. Elle aurait pour but d'exprimer de manière synthétique et actualisée notre identité de Carmes Déchaux.

Le Père Saverio Cannistrà, Général de l'Ordre, résumait ainsi la finalité de cette proposition : « Le but d'une déclaration charismatique devrait être : aider à lire et à comprendre le charisme et les Constitutions de manière appropriée à l'heure actuelle, ses défis et dans les différents contextes socioculturels dans lesquels l'Ordre est présent (...). Même si les éléments essentiels de notre identité charismatique n'ont pas changé, cependant nous ressentons le besoin de les reformuler de manière à nous aider à les comprendre et à les assimiler en profondeur afin de les traduire ensuite dans un style de vie personnel et communautaire concret. Il ne s'agit pas d'introduire des éléments nouveaux, mais de restituer ce qui a été transmis dans le contexte anthropologique et culturel actuel »³.

Aussitôt après, la rédaction du document a débuté, sous la conduite du Définitoire. Le projet initial a été enrichi par les réflexions des Chapitres triennaux des Circonscriptions ainsi que des religieux de l'ensemble de l'Ordre qui ont souhaité apporter leur contribution. Mentionnons en particulier la contribution des rencontres de jeunes frères dans les différentes zones géographiques. Pour finir, le Chapitre Général de 2021 a repris, analysé, discuté et conclu la rédaction du document, puis l'a approuvé officiellement.

³ P. Saverio Cannistrà, ocd, « Objectif, méthode et thèmes pour une Déclaration charismatique », Goa 2019.

La *Déclaration sur le charisme carmélitain-thérésien* que vous avez entre les mains est un document nouveau, original et créatif, tout en reprenant les éléments marquants de notre tradition et de notre héritage. Cette Déclaration, c'est nous, religieux de l'Ordre, qui l'avons écrite et qui en sommes les premiers destinataires. Nous n'oublions pas nos Sœurs, les Carmélites Déchaussées, ni les membres du Carmel Séculier, dont nous nous sentons proches et avec lesquelles nous formons l'unique famille du Carmel Thérésien. Nous vous transmettons dans un esprit fraternel un texte qui peut être source de méditation, de réflexion et d'inspiration pour l'ensemble de l'Ordre. Nous avons bien conscience que nos Sœurs moniales et nos Frères séculiers ont leurs caractéristiques et spécificités propres. Si nous avions voulu élaborer un texte valable pour les trois branches du Carmel, il aurait fallu qu'il soit le fruit d'une réflexion partagée par tous, Moniales, Séculiers et Frères. Le présent texte est notre chemin aujourd'hui en tant qu'Ordre. Il devra aussi mûrir dans un indispensable dialogue mutuel. La Déclaration sur le charisme est née de ce que le Pape a exprimé être une urgence vitale : faire notre bilan de santé et raviver le feu de nos origines, en reformulant ce que signifie être un Carme Déchaux aujourd'hui.

La Déclaration n'a pas un caractère juridique. Toutefois, elle exprime de manière résumée et articulée les éléments essentiels du charisme carmélitain-thérésien, tels que nous nous croyons pouvoir les exprimer aujourd'hui. Le charisme qui y est exprimé est proposé comme critère de discernement pour notre manière de vivre et pour les décisions que nous sommes appelés à prendre. La Déclaration, en tant que résumé de l'essentiel de notre mode de vie, nous engage pleinement et synthétise notre charisme en termes actuels.

Nous vous invitons tous, supérieurs et communautés, profès solennels et frères en formation, jeunes et aînés, à l'accueillir, à l'assimiler et à tirer les conséquences pratiques qui s'imposent. La première étape sera de la lire de façon posée et attentive, méditative, afin que nous la recevions de sorte à en saisir la portée, à en assimiler le contenu, à en être dynamisés, interpellés et mis en route. Elle nous invite

à une expérience de vie, pas seulement à une belle et inoffensive théorie. Comment trouver des moyens concrets pour mettre en œuvre sa vitalité, de sorte qu'elle porte des fruits de renouveau pour nous tous ?

Le charisme, comme l'Évangile, ne peut être vécu que de manière inculturée. À une époque où notre présence est vraiment universelle, il est essentiel de travailler sérieusement et profondément au dialogue entre le charisme de toujours et les différentes cultures où nous nous trouvons, de sorte qu'ils se fécondent mutuellement. Il faut nous encourager mutuellement dans l'application concrète de cette Déclaration : tant le Définitoire général, que les Supérieurs provinciaux et leurs Conseils, les Supérieurs locaux et chaque religieux personnellement. Une fois de plus, ce seront les Chapitres des Circonscriptions, connaissant et examinant leur réalité locale, qui identifieront et proposeront les moyens les plus appropriés pour donner vie aux principes contenus dans la Déclaration.

Toujours le 11 septembre dernier, le Pape nous a dit : « Vous ne devez pas imiter la mission des autres charismes, mais être fidèles au vôtre, pour donner au monde ce que le Seigneur vous a donné pour le bien de tous, c'est-à-dire l'eau vive de la contemplation ». Et il a ajouté : « L'harmonie entre ces trois éléments : amitié avec Dieu, vie fraternelle et mission, est un objectif fascinant, capable de dynamiser vos choix présents et à venir ».

Nous remettons cette Déclaration entre vos mains, chers frères. Qu'elle soit un outil de renouveau ! Qu'elle nous pousse et nous encourage à vivre et à servir dans l'unité, en étant une seule et même famille, dans une communion vraie et authentique. Écoutons au fond de nos cœurs le défi provocant : il nous pousse à redécouvrir l'appel de Dieu, personnellement et communautairement, et nous demande de renouveler notre flamme à son égard, notre désir de répondre à son premier amour et de vivre toujours dans son amitié.

Mettons-nous en route ! Dieu est tradition et nouveauté, permanence et défi, demeure et chemin. Entamons cet exode (Église et Carmel en sortie) obéissant (écoute attentive qui scrute la vie) dans lequel nous nous trouvons aujourd'hui avec toute l'humanité, à la recherche de la Terre

Promise. Nous sommes les frères et sœurs de tous les hommes et femmes, de tous les jeunes et vieux qui, avec courage et humilité, veulent savoir qui nous sommes, qui nous sommes appelés à être et quel est le projet de salut de Dieu pour notre terre. Nous sommes appelés à être enfants de Dieu, Carmes Déchaux à l'école de Marie et de Joseph, et avec eux être des pèlerins de la Foi, écoutant jour et nuit la Voix du Seigneur, sa Parole, au cœur de l'histoire de notre temps.

« Notre Mère sainte Thérèse, regarde du haut du ciel cette famille qui t'appartient, veille sur elle avec amour et achève l'œuvre que tu as jadis entreprise sur terre. »

P. Miguel Márquez Calle
Préposé Général

Rome, le 15 octobre 2015, fête de sainte Thérèse de Jésus.

Être Frères Carmes Déchaux aujourd'hui

Déclaration sur le charisme carmélitain-thérésien

Approuvée par le Chapitre Général OCD 2021

Introduction [C (= Constitutions OCD) 1, 14]¹

Le Carmel thérésien, commencé par sainte Thérèse de Jésus dans le sillage de l'ancienne famille religieuse du Carmel, compte désormais une longue et féconde histoire. Au fil du temps, il s'est répandu dans le monde entier et a assumé des formes et des styles divers, s'incarnant dans de nombreuses cultures et s'épanouissant en une multitude de figures de sainteté. La diversité actuelle de l'Ordre en termes d'origine, de culture, de formation, de sensibilité et d'activités nous amène à rendre grâce pour la fécondité de notre charisme. Mais, en même temps, elle nous invite à veiller sur la fidélité aux éléments pérennes du charisme et sur l'unité de notre

¹ Sigles des écrits de sainte Thérèse de Jésus : CV : Chemin de la perfection (Valladolid) ; CE : Chemin de la perfection (Escorial) ; D : Demeures du château intérieur ; F : Fondations ; V : Vie.

famille, en puisant dans l'esprit commun qui fait de nous un seul corps.

Aujourd'hui, nous ressentons le défi pressant d'assumer la richesse du charisme qui nous a été donné et de continuer à l'actualiser afin qu'il acquière une nouvelle vitalité et reste toujours actuel. Le charisme que Thérèse de Jésus a reçu, vécu et transmis est une réalité dynamique, qui se développe et s'exprime sous des formes toujours nouvelles.

À partir de ses racines prophétiques et mariales, le charisme thérésien s'est enrichi et développé au cours des siècles grâce aux principaux saints de notre Ordre. En plus de Jean de la Croix qui, avec Thérèse de Jésus, représente le moment initial et fondateur de la réforme, il y a sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus —Docteur de l'Église avec nos deux mystiques espagnols— qui a tracé le chemin de l'enfance spirituelle ; sainte Élisabeth de la Trinité, qui a témoigné de l'expérience unique et intime du mystère des Trois ; saint Raphaël de Saint-Joseph (Kalinowski), promoteur de l'unité de l'Église ; sainte Thérèse-Bénédicte de la Croix, qui a uni à un profond amour de la vérité l'offrande de sa vie dans les camps de la mort. De la même façon, la richesse du charisme carmélitain est confiée à chacun d'entre nous, tant au niveau personnel qu'au niveau de nos communautés.

Nous devons « toujours commencer » (F 29,32) afin d'être un « fondement pour ceux qui viendront » (F 4,6), sans demeurer prisonniers d'un passé glorieux mais désormais révolu, et sans laisser passer la grâce du moment présent, dans lequel nous

sommes appelés à travailler concrètement à la construction du Carmel dont notre temps a besoin.

Le Concile Vatican II a explicitement demandé qu'un renouveau adéquat de la vie religieuse (*accommodata renovatio*) soit initié et, peu après, Paul VI a précisé que ce processus doit rester constamment en acte : « Un renouveau adéquat, d'ailleurs, ne peut être accompli une fois pour toutes, mais doit être réalisé continuellement dans un certain sens, par la ferveur des membres et le souci des chapitres et des supérieurs » (*Ecclesiae Sanctae* II, 19).

La rédaction postconciliaire des nouvelles Constitutions et Normes d'application a été une étape fondamentale du renouvellement demandé par le Concile. Cependant, l'évolution rapide et profonde qui se produit dans la société et les cultures, ainsi qu'au sein de l'Ordre, exige un discernement permanent afin de répondre de manière charismatique et constamment actualisée à la réalité d'aujourd'hui. Selon les indications de l'Église, nous sommes invités à raviver le désir et la pratique d'un renouveau constant, comme le demande le Concile Vatican II. C'est une condition essentielle pour une fidélité incarnée à notre charisme.

Sur le chemin de la conformation à notre appel, nous avons aussi un modèle sûr dans « notre glorieux Père saint Joseph ». Notre vocation naît avec un généreux don de soi, mais son apogée est la maturation du don de paternité. Le cœur de saint Joseph, père de Jésus, en est un modèle lumineux : sa pleine et heureuse paternité a consisté en don total de soi (cf. Pape François, *Patris corde*, 7). C'est à un tel père, avec sainte Thérèse de Jésus et les

saints du Carmel, que nous confions la lecture et l'application du présent document.

I. La réponse à un appel

1. L'expérience de la vocation [C 15b, 104]

À l'origine de chacun de nos parcours de vie religieuse et carmélitaine, nous reconnaissons un appel personnel de Dieu. Ce n'est pas notre propre décision qui nous a conduits au Carmel, mais un choix divin libre, dont chacun a fait l'expérience à sa manière. Nous sommes conscients que l'appel et la réponse sont l'œuvre de l'Esprit : l'Esprit du Ressuscité qui appelle, que nous avons reçu au baptême et qui anime la liberté de la personne qui répond.

2. En chemin vers l'identité

La réponse personnelle libre, par laquelle on consent à l'appel, devient le début d'un parcours de discernement, d'accueil et d'assimilation progressive de l'identité charismatique. Une telle identification ira en s'accroissant et gagnant en maturité dans un processus qui durera toute la vie.

3. L'appel toujours présent [C Épilogue]

La préoccupation pour le futur ne doit pas nous faire perdre de vue l'expérience de l'appel, qui est le fondement solide sur lequel notre existence repose. Nous ne savons pas quel sera l'avenir de l'Ordre, et encore moins celui de la partie de l'Ordre à laquelle nous appartenons. Nous ne savons pas non plus quelle forme

prendra la vie consacrée, quels changements subiront les institutions ecclésiales que nous considérons souvent comme immuables. Mais ce n'est pas de cela dont nous devons nous préoccuper, mais plutôt d'avancer concrètement à la lumière de l'expérience que nous gardons dans notre cœur, d'où ont jailli et continuent de jaillir notre vie et notre identité spirituelle. Tout peut nous être enlevé, mais pas cette « source cachée » qui alimente notre espérance.

II. Charisme et formation

4. Une identité en formation

Le discours sur la formation et celui sur l'identité ne peuvent pas être séparés. L'identité charismatique n'existe en fait que comme identité-en-formation, c'est-à-dire comme processus d'identification personnelle et communautaire ; quant à la formation, elle n'existe qu'en fonction d'une identité à reconnaître et à développer.

5. La réforme thérésienne comme chemin de formation [C 5, 9]

La réforme de sainte Thérèse a été avant tout un parcours de formation pour réapprendre à vivre la vocation carmélitaine à partir d'une nouvelle expérience d'union avec Dieu. Ses écrits, en particulier le *Chemin de Perfection*, sont conçus comme des outils de formation à une certaine façon de vivre la relation avec Dieu, avec soi-même et avec nos compagnons de route. De même, le retour aux sources du charisme demandé par le Concile Vatican II

doit se faire dans la perspective d'une ré-forme, d'un ré-apprentissage de la vie religieuse telle que Thérèse de Jésus et Jean de la Croix nous l'ont enseignée. En fait, nous devons reconnaître que malgré le chemin parcouru par l'Ordre depuis le Concile, surtout en termes de réflexion théorique, nous sommes toujours à la recherche d'une forme de vie qui soit pleinement fidèle aux intuitions originaires de Thérèse et adaptée aux temps et aux lieux dans lesquels nous vivons.

6. La formation intégrale [C 108]

La réponse à l'appel introduit à une expérience de vie qui a ses propres caractéristiques et qui a déjà été déployée, vécue et transmise par d'autres personnes qui composent la famille religieuse du Carmel thérésien. Pour ceux qui y sont appelés, un chemin d'assimilation et de maturation humaine, évangélique, spirituelle et intellectuelle s'ouvre. L'avenir de la vocation dépend de cet engagement. Tous ceux qui répondent à cet appel assument personnellement la responsabilité de travailler à leur propre formation.

7. La communauté comme espace de formation [C 109]

Une bonne formation ne pourra jamais être la tâche d'un seul individu : ce sera aussi le travail d'une communauté unie, avec un style spécifique de fraternité, engagée à « se détromper les uns les autres » (V 16,7). L'identité concrète d'un groupe se reconnaît précisément dans la qualité de son œuvre collective de formation à l'égard de lui-même, ainsi que des nouveaux membres. La vie en communauté au jour le jour nous « forme », c'est-à-dire qu'elle

nous apprend à penser, à juger et à agir d'une manière plutôt que d'une autre.

8. *Chaque communauté est formatrice [C 129]*

La formation ne peut pas être reléguée aux seules maisons de formation initiale. Toutes nos communautés sont appelées à être des structures formatrices, capables de stimuler et d'accompagner le développement des personnes et de leur donner une identité nouvelle. Chaque communauté doit être une réalité qui fait grandir les personnes, qui les rend plus mûres, plus priantes, plus fraternelles, plus amoureuses de Dieu et plus soucieuses du bien de son peuple. Certes, il n'existe pas de communautés idéales ou parfaites, mais une communauté religieuse n'existe en tant que telle que dans la mesure où elle est en quête et en route vers la plénitude de sa vocation carmélitaine. Si elle perdait de vue cet objectif, elle se deviendrait inévitablement autre chose.

9. *Toujours en formation [C 126]*

Il nous faut avoir conscience d'être habités par une identité dynamique, qui grandit et se développe. Une fois assumée, continuellement, on en prend soin et on l'actualise, ce qui est aussi une réponse aux changements de cadre de vie et aux signes des temps. La vie entière du Carme devient un chemin sans repos, car celui qui n'avance pas, s'arrête et celui qui ne grandit pas, diminue (cf. 7D 4,9). Nous sommes essentiellement invités à vivre dans une attitude de constante disponibilité pour apprendre et pour grandir, avec une véritable *docibilitas*, qui nous ouvre à un renouvellement permanent. Cela vaut pour chaque individu, chaque communauté

et tout l'Ordre. Dans ce processus de formation, l'intégration progressive des vœux dans notre vécu religieux carmélitain est fondamentale. Les vœux ne sont pas un état de vie acquis et statique, mais des valeurs à assimiler et à cultiver jour après jour. De cette manière, l'expérience vécue des vœux contribue de manière décisive au processus de formation permanente.

10. La préparation intellectuelle [C 90, 101, 125]

En plus de l'expérience de Dieu dans l'oraison, une des dimensions fondamentales de la formation, dont sainte Thérèse avait bien conscience, est l'étude sérieuse et approfondie de la théologie et de la spiritualité, ainsi que des sciences humaines qui nous aident à mieux nous connaître et à connaître le monde dans lequel nous vivons. Pour pouvoir offrir un service de qualité à l'Église et à l'humanité, aucun d'entre nous ne peut se passer d'une préparation soignée et toujours actualisée. L'Ordre, dans son ensemble, a besoin d'intensifier la recherche et l'étude, en particulier de nos saints, en dialogue avec la pensée contemporaine. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons continuer à présenter de manière significative la richesse de la spiritualité du Carmel thérésien.

III. Le charisme et la vision thérésienne de l'homme

11. La manière carmélitaine d'être humain et chrétien

Être Carme Déchaux est une façon concrète de vivre la condition humaine et l'identité chrétienne. Le charisme thérésien

contient une anthropologie, une vision particulière de ce que signifie être homme ou femme, qui n'est pas différente de celle proposée par l'Évangile, mais vue d'un angle spécifique. La vision thérésienne de l'homme montre sa singulière actualité face à la quête de sens et de bonheur de l'humanité d'aujourd'hui.

12. La véritable dignité humaine [C 10]

Dans notre contexte culturel, la proposition anthropologique de Thérèse de Jésus, qui part de son expérience personnelle de l'extraordinaire dignité de la personne humaine, est éclairante : « Je ne vois rien à quoi la grande beauté d'une âme et son immense capacité puissent être comparées » (1D 1,1). La dignité humaine ne dépend ni de la beauté physique ni du prestige social, fondé sur la richesse, le pouvoir ou l'origine aristocratique. Tout cela, c'est la « *negra honra* » (le malheureux point d'honneur), une des idoles de son temps, à laquelle Thérèse refuse de rendre hommage. L'incomparable grandeur de la personne humaine découle du fait qu'elle a été créée par Dieu et choisie par lui comme sa demeure.

13. L'intériorité habitée

L'intuition de Thérèse de Jésus, qui est à la base du charisme thérésien, est que la réponse aux désirs et aux besoins les plus profonds du cœur humain se trouve à l'intérieur de nous, dans le « château intérieur » de l'âme, dans notre intériorité, qui est habitée par le Dieu Trinité lui-même. À cet égard, il y a une grande syntonie avec l'Écriture Sainte, qui proclame : « Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? » (1 Co 3,16), ou encore : « Si quelqu'un m'aime, il

gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure » (Jn 14,23).

14. Entrer en soi-même [C 63]

Malheureusement, il est possible, et même fréquent, de passer sa vie à l'extérieur de soi, dans l'extériorité, l'apparence et la superficialité : « Il y a, en fait, beaucoup d'âmes qui restent dans le cercle extérieur du château (...), et ne se soucient pas d'y entrer ni de savoir ce que contient une si splendide demeure, ni qui est la personne qui l'habite, ni quels appartements elle contient » (1D 1,5). Il est nécessaire de revenir à nous-mêmes pour découvrir les richesses qui sont en nous, tout d'abord l'hôte qui nous habite, l'altérité d'où nous venons et vers laquelle nous allons. Revenir à soi, cela signifie apprendre à écouter le dialogue intérieur qui se déroule en nous, la relation fondamentale sur laquelle notre être est fondé. C'est en nous regardant en Lui qu'il nous est possible d'entrer sans peur en nous-mêmes et d'affronter les obscurités, les blessures, les conflits qui font partie de notre identité. « Songer que nous devons entrer au ciel et non pas entrer en nous-mêmes, en nous connaissant nous-mêmes et en considérant notre misère et ce que nous devons à Dieu, et sans lui demander souvent miséricorde, c'est de la folie » (2D 11).

15. Vivre et témoigner de l'homme nouveau

Nous, Carmes Déchaux, avons la responsabilité et l'obligation de montrer à l'humanité ce trésor qui nous a été transmis et que nous avons accueilli. Cependant, pour pouvoir le faire, il est nécessaire que nous-même fassions d'abord une profonde

expérience de notre intériorité et de notre union avec Dieu, qui nous transforme à l'image du Christ, l'homme nouveau (cf. 2 Co 3,18). Une authentique expérience de Dieu présent en nous, nous pousse à reconnaître la présence de son Esprit dans les événements du monde et nous appelle à sortir de nous-mêmes pour reconnaître les signes de Dieu dans l'histoire.

16. Vivre en relation

Que devons-nous donc réapprendre à l'école de Thérèse de Jésus, de Jean de la Croix et des autres maîtres du Carmel ? En quelques mots, on pourrait dire : nous devons apprendre à « être en relation », relation avec Dieu, avec nous-mêmes, avec l'autre, avec l'Église, avec le monde. En fait, la relation est le maillon faible de notre mode de vie aujourd'hui. La culture qui nous environne et le style de vie qu'elle génère ont tendance à se centrer sur l'ego et à exclure la relation, dans la mesure où celle-ci est un élément potentiellement déstabilisant, porteur de nouveautés imprévues, non-contrôlable et non-intégrable dans un système. Effectivement, c'est précisément dans les relations que réside l'irréductible mystère de la personne humaine.

17. L'initiative divine

L'élément central de l'expérience thérésienne est la relation avec Dieu. Elle est en premier lieu la relation que Dieu décide d'établir avec chacun de nous, en nous rendant participants de la vie et des relations trinitaires. Pour Thérèse et Jean, le premier pas décisif dans le développement de la relation avec Dieu est de « prendre conscience » (Cantique B 1,1 ; cf. aussi CV 6,3) de qui

est le Dieu révélé, de sa présence et de son action en nous. Il ne s'agit pas d'un « savoir » au niveau intellectuel, mais d'une connaissance par expérience qui change notre façon d'être au monde.

18. Le Dieu révélé en Jésus-Christ

Cette réalité si haute et sublime se fait proche de nous et nous pouvons l'expérimenter dans la personne de Jésus Christ, du Fils de Dieu fait homme. C'est Lui, dans son humanité, qui est le chemin pour connaître le Père (cf. Jn 14,6). Le Carmel thérésien est une réponse à la découverte du Christ chemin vers la vérité, beauté, bonté du mystère de communion entre Dieu et l'homme, reflet de la communion intratrinitaire. Thérèse ne parle pas seulement d'une donnée de foi, mais de ce qu'elle a entendu, vu et contemplé (cf. 1 Jn 1,1) ; elle parle d'une expérience qui l'a radicalement changée et qui est devenue le centre de son existence et la lumière qui oriente son chemin. L'amour de Dieu révélé en Jésus-Christ est la force qui attire et emporte Thérèse. « Il m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20) : Thérèse est littéralement conquise par ce « pour moi » inscrit dans tout l'être et l'agir de Jésus-Christ. De lui « tous les biens sont venus » à elle (V 22,4). C'est pourquoi sa croissance humaine et spirituelle ne peut se développer que dans l'approfondissement de sa relation avec lui et en pénétrant dans l'« épaisseur » de sa vérité, qui peu à peu se déploie en vérité de Dieu dans sa vie trinitaire, en vérité de l'Église qui a besoin d'être réformée, en vérité du monde en attente du salut.

19. “In obsequio Iesu Christi” [C 3a, 15a]

La Règle du Carmel rappelle que le but de toute forme de vie religieuse est « *in obsequio Iesu Christi vivere* », vivre dans l’obéissance à Jésus-Christ. La formule s’enracine dans un texte de saint Paul, dans lequel l’Apôtre exprime son désir et ses efforts pour amener tous les peuples « à obéir au Christ » (2 Co 10,5), c’est-à-dire à la relation d’obéissance de la foi au Christ. Le terme utilisé par Paul indique une attitude d’écoute docile, qui devient une disponibilité totale envers Celui qui nous offre le salut et l’amour de Dieu. L’*obsequium* est une soumission joyeuse au Christ par la foi. Paul lui-même vit sa relation avec le Christ comme une pleine communion avec lui : « Ce n’est plus moi qui vit mais c’est le Christ qui vit en moi » (Ga 2,20). C’est en fait l’invitation et l’appel adressés à tous les chrétiens : « Dieu est fidèle, lui qui vous a appelés à vivre en communion avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur » (1Co 1,9).

20. *L’intimité avec Dieu* [C 15c, 53-55]

Thérèse de Jésus, partant de sa vie carmélitaine et plus encore de sa propre expérience intime et sponsale avec le Christ, traduit l’*obsequium Iesu Christi* en amitié avec le Bien-Aimé. Dieu habite le château intérieur de la personne humaine, et de là, de l’intérieur, il fait entendre sa voix, offre son amour et attend une réponse d’amour. Le charisme thérésien consiste essentiellement en une profonde expérience de relation, qui a les caractéristiques à la fois de l’amitié et de l’amour. C’est une expérience d’amitié qui aspire à devenir parfaite dans la confiance et la réciprocité. « Il est très

important d'avoir toujours une conscience si pure que rien ne vous empêche de demander à notre Seigneur l'amitié parfaite invoquée par l'Épouse » (*Pensées sur l'amour de Dieu* 2,21). C'est aussi une expérience d'amour, qui peut être définie comme sponsale, car elle conduit l'âme à l'union intime avec Dieu, à travers un cheminement progressif de purification et de recueillement : « Dès ce jour tu seras mon épouse ; jusqu'ici tu ne l'avais pas mérité. Désormais tu auras soin de mon honneur, non seulement parce que je suis ton Créateur, ton Roi et ton Dieu, mais encore parce que tu es ma véritable épouse. Mon honneur est le tien, et ton honneur est le mien » (*Relation* 35) ; « Peut-être saint Paul, par ces paroles : Celui qui s'attache à Dieu est un même esprit avec lui, entendait-il parler de cet admirable mariage qui unit inséparablement l'âme à son Dieu » (7D 2,5).

IV. Éléments essentiels du charisme

IV.A. La vie de prière

21. Une expérience d'amour [C 15a, 49, 55]

C'est à partir de cette réalité fondamentale qu'est la relation d'amitié avec Dieu que de nombreux éléments essentiels de l'expérience et de la proposition thérésienne prennent sens : l'attention à l'intériorité, la contemplation, la prière continuelle. La prière a pour objet la rencontre personnelle avec le Dieu vivant. Dans la voie de la prière, tout dépend de l'amour : « L'essentiel n'est pas de penser beaucoup, mais d'aimer beaucoup. Ainsi,

appliquez-vous à ce qui peut davantage vous exciter à aimer Dieu » (4D 1,7 ; cfr. V 8,9 ; CV 21,1). Cette relation d'amitié, cette véritable vie théologique (foi, espérance, charité), est présente en plénitude dans la personne de Marie, modèle de notre vocation.

22. Chercher Dieu et non pas soi-même [C 54]

La recherche de la paix intérieure, de la méditation comme voie vers la sérénité personnelle, du silence et de l'intériorité, souvent sans aucun contenu ou référence religieuse, foisonnent et se répandent dans la société moderne. Aussi bonne et positive que soit cette recherche, il convient de souligner que la prière carmélitaine (et chrétienne) a un caractère interpersonnel, et est toujours une expérience (ou du moins un désir) de rencontre, de dialogue et de relation. La prière ne peut se borner à la recherche de la paix intérieure, de la sérénité ou du bien-être, et encore moins à une simple obligation à respecter.

23. L'amitié avec Dieu comme un état permanent [C 2, 15c, 66]

La relation avec Dieu n'est pas une expérience occasionnelle : elle doit devenir un état permanent, comme toute véritable relation d'amitié ou d'amour. Nous sommes appelés à l'union d'amour avec Dieu, qui imprègne la vie toute entière dans chacune de ses dimensions et à chaque instant. Notre tradition, en se référant au prophète Élie, parle habituellement de « vivre en présence de Dieu ». Cette expression indique le but vers lequel nous tendons : que toute notre vie devienne prière, en demeurant constamment devant la face de Dieu.

24. L'écoute de la Parole [C 65]

L'écoute continue de l'hôte intérieur se traduit, entre autres, par l'attention à la Parole de Dieu. La tradition carmélitaine souligne l'importance de la Parole de Dieu accueillie, méditée et vécue. Rappelons-nous de l'invitation de la Règle à « méditer jour et nuit la Loi du Seigneur » (*Règle* 10) et le témoignage de tous les saints du Carmel, qui reconnaissent la voix du même Seigneur et dans l'Écriture et dans la prière personnelle.

25. La communauté qui prie [C 56-61, 78]

La relation avec le Seigneur est vécue non seulement en communauté, mais aussi comme communauté, notamment dans la célébration de la Liturgie. Chaque membre a besoin de la compagnie des frères pour se présenter devant le Seigneur comme l'Église qui dit à son Époux : « Viens ! » (Ap 22,17). L'expression privilégiée de la rencontre communautaire avec lui est l'Eucharistie concélébrée. Il en va de même pour la célébration commune de la prière de l'Église dans la Liturgie des Heures et pour la pratique en commun de l'oraison mentale.

26. L'oraison mentale [C 64]

Pour avoir une relation personnelle avec Dieu et être fidèles au charisme thérésien, nous ne pouvons pas nous passer de l'oraison mentale. Pour chaque personne et chaque communauté, il est essentiel d'y consacrer un temps quotidien précis, libre de toute autre occupation, ainsi que de disposer d'un lieu adapté à ce type de prière. Ainsi et constamment réaffirmée et renouvelée,

c'est une exigence fondamentale de notre vocation et de notre mission pour l'Église et le monde.

27. La solitude et le silence [C 68]

L'exigence de solitude et de silence de la vocation contemplative ainsi que le besoin de se retrouver « souvent et seul à seul avec Celui dont nous savons qu'il nous aime » (V 8,5) demeurent des points inaliénables. Il faut faire l'expérience du désert, c'est-à-dire laisser qu'un grand espace demeure vide et qu'un long moment de silence s'écoule afin que la présence de Dieu vienne l'occuper. À l'ère numérique, ce n'est pas tant la solitude physique qui nous effraie que le fait d'être « déconnecté », de ne pas être connecté à cette sorte d'*anima mundi* qu'est devenu le monde virtuel d'internet et des réseaux sociaux. Le fait de ne pas être connecté (et non plus en relation) provoque l'angoisse, et nous renvoie à une confrontation inexorable avec nous-mêmes. Dans le silence des informations, des images, des contacts, se manifeste le vide d'une région intérieure inexplorée, inconnue et pourtant absolument nôtre, et pour cette raison troublante.

28. Le détachement [C 25, 30, 33, 67]

L'un des éléments les plus mis en valeur par notre tradition, à commencer par Thérèse de Jésus et Jean de la Croix, est le détachement. Il est absolument nécessaire pour devenir libre et ne trouver qu'en Dieu seul la vraie richesse et expérimenter que « Dieu seul suffit ». Le détachement doit être avant tout intérieur, mais aussi extérieur. Dans une société tournée vers le consumérisme, nous aussi, religieux, sommes facilement tentés de

posséder ou d'user de tant de choses et de faire toujours de nouvelles expériences. Sans un détachement radical et un style de vie sobre, il n'est pas possible de vivre la vie contemplative et communautaire : « Les délicatesses et l'oraison ne s'accordent point ensemble » (CV 4,2).

29. La passion pour Dieu

La communion avec le Seigneur donne sens et vigueur à notre vie selon le charisme de l'Ordre. Elle doit être cultivée et nourrie chaque jour afin que la flamme de l'amour ne s'éteigne pas et que la vie ne devienne pas terne et routinière. L'acédie est sans aucun doute l'un des dangers actuels. Il se dissimule souvent sous les traits de l'activisme et d'intérêts aussi multiples que changeants. Seule une passion renouvelée pour Dieu peut nous garder de tels risques.

IV.B. La vie fraternelle

30. Solitude et vie fraternelle

Il existe une manière typiquement thérésienne de concevoir et de mener la vie contemplative. La relation d'amitié avec Dieu est personnelle, mais jamais individualiste. Elle ne se vit pas seul. C'est pourquoi le charisme thérésien a une forte dimension communautaire. La vie fraternelle, avec ses joies et ses labeurs, est, selon l'expérience et l'enseignement de Thérèse, une aide indispensable pour réaliser notre vocation d'amis de Dieu.

31. « Ermites en communauté » [C 11]

En effet, si d'une part Thérèse reste fidèle à l'ancienne tradition du Carmel, en réaffirmant l'importance de certaines dimensions du style de vie érémitique (solitude, silence, détachement), d'autre part elle considère comme tout aussi essentielle l'expérience de la vie en communauté. L'équilibre entre ces deux aspects de la vie contemplative est fondamental pour le Carmel thérésien, tout comme la tension entre eux, tension qui les enrichit et les purifie mutuellement. Thérèse veut que ses filles soient « non seulement des moniales, mais des ermites » (CV 13,6) qui, « dans la solitude, veulent jouir de leur Époux le Christ Jésus » (V 36,29), et qui considèrent l'exemple de la première génération d'ermites du Mont Carmel (cf. F 29,33 ; CV 11,4 ; 5D 1,2). En même temps, elle refuse à ses moniales une vie purement érémitique. Le « style de fraternité (*estilo de hermandad*) » pratiqué dans ses communautés, surtout aux temps de la récréation, est un élément si important de leur vie que Thérèse veut que Jean de la Croix aussi le connaisse et l'apprenne (cf. F 13, 5).

32. Amis des amis de Dieu

La relation avec des amies est pour Thérèse un moyen fondamental pour grandir dans la relation avec Dieu, comme elle l'écrit dans un passage du *Chemin* dans le manuscrit de l'Escorial : « On lui dira qu'il n'est pas nécessaire qu'elle se noue d'amitié avec de telles personnes, et que Dieu lui suffit. Mais un excellent moyen pour posséder Dieu est de lier connaissance avec ses amis ; on en retire toujours un grand profit, je le sais par expérience » (CE

11,4). De ce point de vue, il n'est pas possible de séparer la relation avec Dieu de la relation avec les amis de Dieu. Fragiliser les relations avec le frère, c'est fragiliser la vie de communion avec Dieu, tout comme la perte ou l'affaiblissement de la dimension érémitique conduit fatalement à un style de relation humaine plus mondain qu'évangélique, plus lié à la chair qu'à l'Esprit.

33. Une famille autour de Jésus [C 15e, 73]

L'expérience mystique de la proximité de Jésus et de sa véritable Humanité fait naître chez Thérèse l'exigence de donner vie à un nouveau sujet communautaire capable d'accueillir Sa présence, sur le modèle de la Sainte Famille de Nazareth (V 32,11), de la maison de Béthanie (CV 17,5) et du collège apostolique (CV 27,6). Il s'agit bien de construire une famille, dont la manière d'être et de vivre soit transformée par la présence du Seigneur au milieu d'elle. Les modèles de ce projet de vie sont d'une manière particulière Marie et Joseph. La nouveauté de cette intuition a mis des siècles à être vraiment comprise et assimilée. Ce qui est au centre, ce n'est pas tant une « observance régulière » qu'un ensemble de relations avec Jésus et les frères, qui transforme les personnes et les rassemble dans l'unité.

34. Frères de Marie [C 47, 127]

Notre nom dans l'Église est « Frères Déchaux de la Vierge Marie ». Nous sommes « frères », en conséquence la fraternité n'est pas un élément accessoire mais essentiel. La majorité des religieux sont également prêtres. Notre service est donc en grande partie ministériel. Ceci peut inconsciemment nous amener à mettre

au second plan notre identité de religieux et de Carmes Déchaux, voire même à la considérer comme une condition préalable à l'ordination sacerdotale. L'éventuelle ordination doit être intégrée dans notre identité religieuse. Ainsi, elle l'enrichit, mais ne la remplace pas. Nous ne nous appelons pas « Pères », c'est-à-dire des prêtres qui vivent en fraternité. Nous sommes des frères, et des frères « déchaux », c'est-à-dire sans autres richesses ou ressources à présenter au monde, sinon celle de la fraternité qui nous unit à Marie et les uns aux autres. Tout comme pour la vie fraternelle, la relation à Marie n'est donc pas un aspect ou une dévotion particulière au Carmel : elle exprime l'essence de notre vocation. Il existe une sorte de reflet mutuel entre Marie et la communauté : d'une part, Marie est l'image et le modèle de la communauté, de l'autre, la communauté est l'image de Marie.

35. L'édification de la communauté [C 86]

Pour la vie religieuse au Carmel thérésien, la construction de la communauté est essentielle. Si nous voulons être Carmes, nous devons avant tout faire partie d'une même famille. La construction de la communauté est la condition pour s'engager sur le chemin contemplatif dont parle Thérèse (CV 4,4). Les vœux religieux eux-mêmes acquièrent au Carmel leur pleine signification dans la mesure où ils disposent à une vie fraternelle fondée sur l'accueil de l'autre, le partage des biens et l'engagement dans un projet de vie commun. Nous sommes une communauté thérésienne lorsque nous ne sommes pas ensemble pour faire autre chose. Être ensemble par amour pour le Christ est en soi une valeur. Être une famille, ce n'est pas un moyen pour atteindre d'autres objectifs :

c'est une fin en soi. Ce devrait être également un critère important pour le discernement d'une vocation au Carmel thérésien.

36. Communauté et individu [C 72-73]

La communauté est un ensemble de personnes différentes, chacune avec sa propre façon d'être et sa personnalité, non pas retenue pour soi mais donnée à ses frères. L'unité n'est pas l'uniformité. Elle ne nivelle pas les différences, mais les rassemble dans une tension féconde et enrichissante. Ce serait bien dangereux si une communauté demandait à chaque individu d'annuler ou de masquer tout ce qui le rend unique et différent des autres. Une telle communauté serait liée par une loi, et non par l'amour. Au contraire, la communauté thérésienne est appelée à être le lieu où chaque membre peut faire l'expérience de la miséricorde de Dieu à travers l'accueil de ses frères.

37. Une communauté qui aide à grandir [C 85, 137]

La communauté est le lieu où tous s'encouragent et se corrigent mutuellement afin de mieux répondre à l'amour de Dieu. Thérèse, avant même de fonder ses communautés, avec le petit groupe qui partageait ses soucis, voulait que « nous nous unissions pour nous désabuser les uns les autres, en nous reprenant de nos défauts, afin de nous rendre plus capables de plaire à Dieu » (V 16, 7). Cela demande de s'ouvrir aux relations fraternelles, dans lesquelles sont mis à nu la vérité sur notre humanité, notre niveau de maturité et la nécessité de grandir. Il s'agit de s'ouvrir à l'autre avec confiance, de laisser l'autre entrer dans sa vie et de devenir ainsi des frères. Pour que la communauté devienne vraiment un

lieu de croissance personnelle, il faut vivre avec humilité, c'est-à-dire « marcher dans la vérité » (6D 10,7) : être transparents devant nos frères, nous montrer tels que nous sommes, avec nos fragilités et nos richesses, et permettre aux autres de nous aider, par un amour patient et respectueux, à nous connaître et à nous réconcilier avec nous-mêmes.

38. La communauté thérésienne comme réponse à l'individualisme

La relation avec moi-même, faite de recueillement, d'écoute et d'approfondissement progressif de la conscience, est aux antipodes de l'« obsession de soi » (*self-obsession*), où à l'ignorance de la vérité de la personne correspond une préoccupation obsessionnelle de l'image de soi, de son bien-être et de sa soi-disant autoréalisation. De même, les fruits de ces deux modes de relation à soi sont opposés : d'un côté l'ouverture à la communauté, de l'autre l'enfermement dans l'individualisme. La communauté thérésienne est une réponse forte à l'individualisme effréné de la société actuelle, qui mène à une vie d'isolement et d'insatisfaction croissante. On parle du « monothéisme du moi » comme d'un trait caractéristique de notre époque, où chacun se demande « qui suis-je ». Face à cela, la proposition chrétienne serait de se demander plutôt « pour qui suis-je », ce à quoi, dans une perspective carmélitaine, on peut ajouter « avec qui suis-je ».

39. Une ecclésiologie de communion [C 15e]

La communauté thérésienne est par ailleurs une manifestation de choix de l'ecclésiologie du Concile Vatican II, fondée sur la

synodalité et la spiritualité de communion. Une des missions du charisme carmélitain aujourd'hui est d'être pour l'Église un signe de l'importance de la communion, du fait de vivre réellement comme Corps du Christ, tous unis à Lui et les uns aux autres.

40. Une communauté organisée [C 37-38, 78-80]

L'écoute de la Parole dans l'Esprit conduit à l'obéissance à Dieu et à l'accueil total de sa Volonté, ce qui s'exprime ensuite dans l'obéissance communautaire. La communauté organisée selon ses normes de vie et les tâches assignées à chacun est la manière concrète de sortir de son égoïsme et de vivre au quotidien la disponibilité envers Dieu. La recherche commune de la volonté de Dieu s'accomplit dans la communauté, avec des moyens tels que l'obéissance aux supérieurs, les réunions communautaires, la révision de vie, la correction fraternelle, la récréation. Ces moyens doivent être récupérés de manière créative et adaptée à la sensibilité et aux conditions de notre temps.

41. Le rôle du supérieur [C 39,143]

La communauté est composée de frères, c'est-à-dire de personnes qui sont sur un pied d'égalité. Si dans la communauté tous sont égaux, la communauté n'est pas pour autant acéphale : elle a besoin d'un supérieur, d'un chef dont l'office est de veiller à l'unité du corps et à la croissance de chaque membre. Le rôle du supérieur n'est pas simplement de « coordonner » ou « administrer » la vie et les activités des membres de la communauté de façon à ce qu'elles se déroulent de manière ordonnée. Son rôle principal est d'être un bâtisseur de paix, un

tisseur de relations, un animateur de la vie fraternelle. C'est pourquoi il est fondamental que sa relation avec tous soit une relation d'amour, dans l'esprit de Thérèse qui disait aux prieures : « Qu'elle cherche à être aimée pour être obéie » (*Constitutions* 1567, 34 [11,1]).

42. Des petites communautés, mais pas trop [C 129]

Thérèse fonde de petites communautés, contrairement à ce qu'elle avait vécu précédemment au monastère de l'Incarnation avec son grand nombre de religieuses. L'objectif est de vivre une véritable fraternité, une réelle amitié entre les religieuses : « Dans cette maison, toutes doivent être amies, toutes doivent s'aimer et toutes doivent s'entraider » (CV 4,7). C'est pourquoi elle a indiqué un nombre maximal de membres pour ses communautés de moniales (nombre qui a fluctué entre treize et vingt et un). Actuellement, dans les communautés des frères, nous constatons plutôt la tendance inverse, à savoir celle d'un nombre de frères toujours plus réduit : dans les Provinces plus anciennes à cause de la diminution des vocations, et dans les plus jeunes parce que le critère dominant est celui des besoins pastoraux. C'est pourquoi chaque communauté, en ayant un nombre suffisant de membres, doit trouver les modalités adéquates qui lui permettront d'exprimer cette dimension essentielle du charisme qu'est la communauté, non seulement sur le plan juridique mais aussi dans les faits.

43. Un seul Ordre à trois branches [C 8, 11, 103]

Le Carmel thérésien s'est développé, tout au long de l'histoire, en des formes de vie multiples et complémentaires. Son expression

la plus naturelle et complète réside dans les trois branches de l'Ordre : les moniales, les frères et les séculiers. Tous trois vivent le même charisme selon des modalités différentes. Cette réalité multiforme de la famille carmélitaine —qui est aussi composée des Instituts religieux et laïcs associés— exige que nous établissions des relations étroites entre les moniales, les frères et les laïcs, afin de rendre féconde leur complémentarité. Les échanges entre les membres des trois branches sont source de stimulation mutuelle et de vitalité nouvelle. En outre, la diversité des formes de vie au sein du Carmel thérésien permet de distinguer et de mettre en évidence les modes spécifiques par lesquels chaque groupe exprime le charisme de l'amitié avec Dieu : les moniales par la prière continuelle et l'abnégation évangélique au service du Christ et de l'Église ; les frères par une vie mixte de prière et d'apostolat ; les laïcs par l'engagement dans la vie familiale et le travail.

44. Des relations nouvelles

Les trois branches de l'Ordre ont besoin d'établir un nouveau mode de relation et d'entraide. Sans sentiments ni attitudes de supériorité de la part de qui que ce soit, chacun doit mettre à disposition les richesses de sa propre vie et être prêt à accueillir le témoignage et l'enseignement des autres, afin de s'entraider dans une fidélité renouvelée à la vocation reçue. Nous nous savons et voulons être frères et sœurs les uns des autres, égaux en dignité et complémentaires dans le charisme et la mission.

IV.C. La mission

45. Appelés pour la mission [C 99]

Dans l'histoire du salut, à une vocation correspond toujours une mission. La mission ne relève pas à l'ordre des activités, mais fait partie intégrante de l'identité de celui qui est appelé. Ainsi, il appartient à la mission du Carmel de se manifester et de se donner au monde en intégrant les nombreuses identités charismatiques qui enrichissent l'Église.

La mission de notre famille religieuse est unique et unifiante, intimement liée au primat de la recherche de l'union à Dieu dans la prière. L'œuvre apostolique et sociale déployée par l'Ordre sous de multiples formes et dans de nombreux pays jaillit de cette source.

Toutefois, conjointement à notre travail pastoral au service des Églises locales, des périphéries du monde aux missions les plus pauvres, nous sommes invités à un travail d'approfondissement de notre mission en relation avec les changements permanents qui touchent l'humanité.

46. La mission de l'Ordre [C 15d, 100]

La mission du Carmel thérésien dans l'Église est de vivre et de témoigner de la relation d'amitié avec Dieu. Nous sommes appelés à proclamer ce que nous avons vu et entendu (cf. 1 Jn 1,1-3), en accompagnant les personnes sur le chemin de la vie intérieure, afin que tous puissent faire l'expérience de l'amour de Dieu qui habite en nous et nous appelle à répondre à son amour.

Sans cet enracinement dans l'expérience vécue, il ne peut y avoir de mission spécifique du Carmel thérésien.

47. La dimension apostolique dans l'expérience thérésienne [C 6-7, 89]

Le charisme carmélitain a une forte dimension apostolique, missionnaire et de service. Thérèse est touchée par la situation des chrétiens en Europe, comme par les nouvelles concernant la population indigène en Amérique. Elle ressent alors un désir irréprensible de répondre de toutes ses forces aux grands besoins de l'Église. Elle expérimente même un fort élan apostolique : « J'ai invoqué notre Seigneur, le suppliant de me donner les moyens de faire quelque chose pour gagner des âmes à son service » (F 1,7).

48. Contenter le Seigneur

Le désir apostolique de Thérèse est toujours centré sur le Christ, avec la volonté de « contenter Dieu en quelque chose » et de venir, « selon notre pouvoir, au secours de mon Seigneur » (CV 1,2). Thérèse dit même : « Je n'aspire qu'à le contenter » (V 25,19). Le véritable ami essaie toujours de faire ce qui plaît à son ami, en collaborant avec lui au même projet. Entrer dans une relation d'amitié avec Dieu, et la vivre avec d'autres afin de s'entraider, a pour conséquence incontournable d'être en permanence à sa disposition : « Peut-être ne savez-vous pas bien ce que c'est que d'aimer, je ne m'en étonnerais guère. Eh bien ! Aimer, ce n'est pas avoir beaucoup de goûts spirituels, c'est être fermement résolue de contenter Dieu en tout » (4D 1,7).

49. Un engagement de vie [C 87-88, 128]

Pour le Carme, la mission se traduit d'abord par la fidélité à son engagement de vie religieuse en communauté : « Suivre les conseils évangéliques avec toute la perfection dont je serai capable, et de porter les quelques religieuses qui sont ici à faire de même » (CV 1,2). Le Carmel, comme toute forme de vie religieuse, ne doit pas être mesuré à l'aune de son utilité ou efficacité. Nous sommes par contre appelés à être un signe visible du Christ et de l'Évangile (cf. *Lumen Gentium* 44). Il ne s'agit pas de faire beaucoup, mais de se donner totalement, par amour du Christ. Il faut pour cela passer de l'activisme au service, de ce qui me plaît à ce qui profite aux autres. Par conséquent, ce ne sont pas les chiffres qui comptent, mais la qualité de la vie selon le charisme et le témoignage qui en découle.

50. La valeur apostolique de la prière [C 15d]

Le témoignage d'une vie contemplative est notre premier et fondamental service à l'Église et à l'humanité. La prière même a le pouvoir de transformer le monde et les autres. Elle le fait de manière cachée, sans que nous remarquions comment. Notre prière quotidienne a une intention apostolique et ecclésiale, et pas seulement personnelle ou privée, comme nous le rappellent tant d'exemples de la tradition biblique et de l'histoire du Carmel.

51. Un travail ecclésial multiforme [C 91-93, 98]

La mission se déploie à travers le travail concret dont le Christ et l'Église ont besoin en tout temps et en tout lieu. Nous sommes ouverts

à tous les engagements qui nous permettent d'exprimer, développer et communiquer notre expérience de Dieu, en particulier ceux demandés par l'Église locale où nous sommes insérés. Les activités ecclésiales compatibles avec notre forme de vie sont nombreuses et variées. Néanmoins, il est des manières de les réaliser qui ne sont pas une expression adéquate de notre charisme.

52. Pastorale de la vie spirituelle [C 100-101]

Dans notre service pastoral, le désir d'aider les autres à faire l'expérience d'une relation à Dieu occupe une place éminente. Cela se fait tout d'abord par la confession, l'accompagnement spirituel et par des activités spécifiques d'initiation à la prière et de la pastorale de la vie spirituelle, mais aussi en donnant une empreinte carmélitaine à tous nos autres engagements ecclésiaux. Une des formes concrètes pourrait être l'accueil de personnes dans nos communautés pour partager avec elles notre vie, pour leur parler par l'exemple et le témoignage plutôt que par les mots.

53. La mission ad gentes [C 94]

L'activité explicitement missionnaire a été fortement présente dans la vie de l'Ordre au fil des siècles. L'esprit missionnaire demeure fondamental pour nous et ne doit pas se relâcher. Dans le contexte actuel, il doit s'étendre aux différentes réalités de notre monde, et inclure la nécessaire ré-évangélisation de régions qui, jusqu'à récemment, étaient majoritairement chrétiennes et désormais ne le sont plus. Par ailleurs, nous savons bien que la mission ne dépend pas tant de ce que nous faisons que de ce que nous sommes. C'est avant tout une question d'être plus que de

faire. Elle découle de notre rencontre personnelle avec Jésus-Christ qui nous appelle à être avec lui et à l'accompagner dans sa mission permanente dans le monde.

54. Attentifs au monde d'aujourd'hui [C 90]

Thérèse était particulièrement attentive à la réalité de son époque. Par conséquent, nous, qui sommes appelés à vivre son charisme aujourd'hui, devons discerner les besoins de nos contemporains. Nous ne pouvons pas être insensibles aux nécessités de toutes sortes dont l'humanité souffre aujourd'hui. Nous nous sentons appelés à collaborer à l'action évangélisatrice de l'Église, y compris dans les formes simples et quotidiennes qui caractérisent notre vie. Notre présence en tant que Carmes peut également être pertinente dans des domaines importants aujourd'hui, tels que la pastorale des jeunes et de la famille, le dialogue œcuménique et interreligieux, la lutte pour la justice et la paix, l'engagement écologique.

55. Le discernement communautaire sur la mission [C 37]

Face à la diversité des engagements possibles et aux multiples besoins de l'Église et de l'humanité, et souvent aussi face à nos forces limitées, il est plus que jamais nécessaire d'opérer un bon discernement communautaire sur les engagements à assumer. Ils doivent être réellement en accord avec le charisme que Dieu nous a confié et avec ce que l'Église attend de nous. Jean de la Croix demande : « À quoi te sert de donner à Dieu une chose, si Lui t'en demande une autre ? » (Dits de lumière et d'amour, 72).

56. Dimension communautaire de l'apostolat [C 15e]

Chacun de nous est appelé à participer à la mission de l'Ordre par une collaboration personnelle. L'expression normale de notre service au Christ et à l'Église résident dans les engagements que la communauté assume et accomplit grâce à la collaboration coordonnée de ses membres. Un religieux peut également poursuivre une mission personnelle, adaptée à ses qualités et capacités, mais toujours avec l'assentiment de la communauté et réalisée en tant que membre de celle-ci. En effet, les dons de l'Esprit que chacun reçoit sont toujours « en vue du bien commun » (cf. 1 Co 12,7), sachant que nous sommes « corps du Christ et, chacun pour votre part, vous êtes membres de ce corps » (1 Co 12,27).

57. L'apostolat partagé entre frères, moniales et laïcs [C 102-103]

La dimension apostolique de notre vie a comme premiers destinataires la famille même du Carmel thérésien. L'engagement apostolique sous ses multiples formes (prière, témoignage, prédication, accompagnement spirituel, enseignement, publications) s'adresse en premier lieu aux frères, aux moniales et aux laïcs de l'Ordre. En outre, notre famille peut plus efficacement exprimer son témoignage et exercer son apostolat grâce à la collaboration active des membres des trois branches, chacun selon son état de vie.

IV.D. Unité entre prière-vie fraternelle-mission [C 15b, d, e]

58. Trois aspects d'une réalité indivisible

Le charisme thérésien a trois éléments fondamentaux : la prière, la vie fraternelle et la mission. Cependant, sa véritable caractéristique est que ces trois sont intrinsèquement liés, qu'isolés ils n'ont pas de sens, mais qu'ils s'appellent l'un l'autre.

59. Trois éléments qui se nourrissent mutuellement

En effet, la relation d'amitié avec le Seigneur ne peut être vécue sans véritable relation fraternelle en communauté et sans un engagement apostolique comme réponse à la volonté de Dieu. Une vie communautaire où le Christ n'est pas au centre et qui ne débouche pas sur le témoignage et le service à Lui et à son Église n'a pas de sens. L'action apostolique devient une occupation mondaine si elle ne découle pas d'une relation d'amour avec Dieu et si elle n'est pas vécue comme l'expression d'un engagement et d'un discernement communautaires.

60. Une harmonie à soigner

L'un des grands défis présents et futurs de l'Ordre est non seulement d'accroître et de consolider dans la vie quotidienne la prière, la vie fraternelle et le service, mais aussi d'inscrire dans les faits une relation profonde et cohérente entre eux.

V. Unité et diversité

61. Une pluralité créative et harmonieuse [C 151]

Ces dernières années, l'Ordre est véritablement devenu universel. Des manières nouvelles et différentes de vivre le charisme se sont développées. Celui-ci s'inculture progressivement et s'adapte à la variété des lieux et des peuples. Des choix divers sont faits en ce qui concerne les relations communautaires, les engagements apostoliques et la façon de prier. Ainsi se révèle le fait que le charisme n'est pas une réalité statique et uniforme mais une beauté polychrome. Cependant, toute diversité n'est pas positive et enrichissante en soi : elle ne l'est que lorsqu'elle est harmonieuse et cohérente, lorsqu'elle est bien intégrée à un ensemble. Un carreau détaché d'une mosaïque n'a pas de sens. L'une des exigences actuelles est de faire en sorte que la pluralité au sein de l'Ordre soit vécue avec « un seul cœur et une seule âme » (Ac 4,32).

62. Charisme et inculturation

L'Évangile ne peut être vécu que de manière inculturée, c'est-à-dire en l'incarnant dans un milieu socio-culturel précis. Il en va de même pour la forme concrète de vie chrétienne qu'est le Carmel thérésien. Dans les différentes régions du monde, notre charisme entre en contact avec les cultures de l'humanité. Charisme et culture se rencontrent dans un dialogue appelé à devenir fécond et enrichissant pour les deux. Un discernement critique sera toujours nécessaire pour déterminer quels éléments des traditions des

différents peuples sont compatibles avec la vie et l'identité du Carmel thérésien.

63. L'expansion de l'Ordre

La condition première et fondamentale pour implanter la vie carmélitaine dans une nouvelle région est de bien connaître le charisme, non seulement sur le plan théorique et conceptuel, mais surtout par l'assimilation personnelle et l'expérience vécue. Seule une connaissance approfondie de l'idéal carmélitain-thérésien et une identification personnelle avec celui-ci permettent de le transmettre efficacement. Pour l'expansion de l'Ordre, il est donc nécessaire de se concentrer davantage sur la qualité de la vie charismatique des missionnaires et sur un témoignage attrayant que sur la réalisation d'œuvres extérieures, aussi utiles soient-elles pour le développement social et humain. De même, en ce qui concerne l'accueil d'éventuelles vocations, il faut abandonner le souci de la croissance numérique et s'assurer avant tout de l'aptitude des candidats à notre forme de vie ainsi que de notre capacité de leur offrir un bon discernement et accompagnement dans le processus de formation.

64. Le discernement sur l'inculturation

Un critère fondamental pour une inculturation adéquate est la communion avec l'Ordre. L'adoption, dans une région particulière, de nouveaux styles de vie ou pratiques communautaires, liturgiques, pastorales, etc., doit être décidée en communion avec l'Ordre, avec les valeurs du charisme et avec une compréhension objective de la situation culturelle de la région. Et cela se fait dans

un dialogue et discernement préalable avec les autres membres de la famille carmélitaine.

65. Un Ordre formé par de Provinces [C 146]

Les religieux de l'Ordre vivent en communauté. Les communautés sont habituellement regroupées en Provinces. Comme le veut la tradition depuis les origines, une Province est constituée d'un nombre suffisant de communautés et de religieux qui lui garantissent une autonomie en matière de gouvernement, de formation et d'administration économique. À chaque Province correspond un territoire délimité, dans le but de favoriser un lien de connaissance, de fraternité et de collaboration entre les religieux y appartenant et donc le sens de famille, mais aussi de faciliter son organisation interne. D'autres types de circonscriptions plus petites sont possibles, mais généralement pour des situations exceptionnelles ou provisoires.

66. Les Provinces à une époque de changements [C 145]

En des temps de changements rapides comme les nôtres, l'Ordre est lui aussi confronté à des situations nouvelles et changeantes. Dans certaines régions, le nombre de religieux diminue fortement, tandis que dans d'autres, la croissance est très rapide. Ces réalités et d'autres nous amènent à prendre des décisions opportunes et appropriées, qui sont le résultat d'un discernement sérieux à la lumière du charisme. Les structures provinciales et assimilées doivent être adaptées aux conditions du moment afin de continuer à promouvoir les valeurs essentielles de l'Ordre. Le critère fondamental n'est pas de maintenir des

présences, mais de protéger et revitaliser le patrimoine spirituel du Carmel thérésien. Dans de nombreux cas, il sera nécessaire et pertinent de fusionner les circonscriptions, d'en modifier le statut juridique ou les limites territoriales. Dans tous les cas, il faudra accroître partout la collaboration interprovinciale, et ce à partir de la formation et de la promotion des vocations.

67. Provinces et territorialité [C 144]

Depuis quelques années, la présence de communautés et de religieux d'une Province sur le territoire d'une autre Province s'est multipliée. Certaines Provinces ont des communautés dans différentes régions du monde, très éloignées les unes des autres. C'est une pratique nouvelle pour nous, car elle est traditionnellement propre aux congrégations modernes de type apostolique et à structure centralisée. Le nécessaire discernement de cette réalité doit tenir compte, d'une part, de la souplesse nécessaire pour favoriser l'action missionnaire et l'aide entre les Provinces et, d'autre part, de la sauvegarde des aspects essentiels de la vie d'une Province, qui ne doit pas perdre sa cohésion, son esprit de famille, la possibilité de relations et de collaboration entre ses membres.

68. Le sens de l'appartenance à l'Ordre [C 143]

Tous ensemble, nous formons l'unique famille du Carmel thérésien, articulée en Provinces et en communautés. Nous devons nourrir notre sentiment d'appartenance à l'Ordre et favoriser une profonde communion en son sein. Chacun doit faire siennes les expériences et les nécessités, les joies et les souffrances des autres,

et faire son possible pour contribuer par son engagement dans la prière, la vie fraternelle et le service, au bien de tous. La coordination et l'entraide à tous les niveaux doivent être renforcées, par la promotion d'initiatives de collaboration interprovinciale, l'attention aux besoins de l'Ordre, la confiance mutuelle entre les différentes instances du gouvernement local, provincial et général, et surtout par la disponibilité des religieux aux services nécessaires au bien de l'Ordre.

Conclusion : Du texte à l'action

Le but principal de cette Déclaration est non seulement de reformuler les éléments essentiels de notre identité à la lumière du contexte historique dans lequel nous vivons, mais aussi d'ouvrir des pistes qui nous permettent de passer de la théorie à l'expérience, des paroles aux actes. Chaque circonscription de l'Ordre, ainsi que chaque communauté et chaque religieux, s'engagera à prier et à réfléchir, pour ensuite décider des manières concrètes de mettre en pratique la lettre et l'esprit de ce document, afin de nous aider mutuellement à vivre comme Carmes Déchaux aujourd'hui. Les Chapitres provinciaux seront le lieu approprié pour évaluer et traduire en décisions les suggestions et propositions qui découlent de la lecture et de la méditation de la Déclaration. De manière particulière, le Préposé Général et le Définitoire veilleront à une application pratique et féconde de cette Déclaration sur le charisme.

TABLE DES MATIÈRES

Présentation	3
Introduction	9
I. La réponse à un appel.....	12
1. L'expérience de la vocation.....	12
2. En chemin vers l'identité.....	12
3. L'appel toujours présent	12
II. Charisme et formation	13
4. Une identité en formation.....	13
5. La réforme thérésienne comme chemin de formation	13
6. La formation intégrale	14
7. La communauté comme espace de formation	14
8. Chaque communauté est formatrice	15
9. Toujours en formation	15
10. La préparation intellectuelle	16
III. Le charisme et la vision thérésienne de l'homme	16
11. La manière carmélitaine d'être humain et chrétien	16
12. La véritable dignité humaine	17
13. L'intériorité habitée.....	17
14. Entrer en soi-même.....	18
15. Vivre et témoigner de l'homme nouveau	18
16. Vivre en relation.....	19
17. L'initiative divine	19
18. Le Dieu révélé en Jésus-Christ	20
19. " <i>In obsequio Iesu Christi</i> "	21
20. L'intimité avec Dieu.....	21
IV. Éléments essentiels du charisme	22

IV.A. La vie de prière	22
21. Une expérience d'amour.....	22
22. Chercher Dieu et non pas soi-même.....	23
23. L'amitié avec Dieu comme un état permanent.....	23
24. L'écoute de la Parole.....	24
25. La communauté qui prie.....	24
26. L'oraison mentale.....	24
27. La solitude et le silence.....	25
28. Le détachement.....	25
29. La passion pour Dieu.....	26
IV.B. La vie fraternelle	26
30. Solitude et vie fraternelle.....	26
31. « Ermites en communauté »	27
32. Amis des amis de Dieu.....	27
33. Une famille autour de Jésus.....	28
34. Frères de Marie.....	28
35. L'édification de la communauté.....	29
36. Communauté et individu.....	30
37. Une communauté qui aide à grandir.....	30
38. La communauté thérésienne comme réponse à l'individualisme.....	31
39. Une ecclésiologie de communion.....	31
40. Une communauté organisée	32
41. Le rôle du supérieur.....	32
42. Des petites communautés, mais pas trop	33
43. Un seul Ordre à trois branches	33
44. Des relations nouvelles.....	34
IV.C. La mission	35
45. Appelés pour la mission	35
46. La mission de l'Ordre.....	35
47. La dimension apostolique dans l'expérience thérésienne.....	36

48. Contenter le Seigneur	36
49. Un engagement de vie	37
50. La valeur apostolique de la prière.....	37
51. Un travail ecclésial multiforme	37
52. Pastorale de la vie spirituelle	38
53. La mission ad gentes	38
54. Attentifs au monde d'aujourd'hui	39
55. Le discernement communautaire sur la mission.....	39
56. Dimension communautaire de l'apostolat	40
57. L'apostolat partagé entre frères, moniales et laïcs	40
IV.D. Unité entre prière-vie fraternelle-mission	41
58. Trois aspects d'une réalité indivisible	41
59. Trois éléments qui se nourrissent mutuellement	41
60. Une harmonie à soigner.....	41
V. Unité et diversité	42
61. Une pluralité créative et harmonieuse	42
62. Charisme et inculturation	42
63. L'expansion de l'Ordre.....	43
64. Le discernement sur l'inculturation.....	43
65. Un Ordre formé par de Provinces.....	44
66. Les Provinces à une époque de changements.....	44
67. Provinces et territorialité	45
68. Le sens de l'appartenance à l'Ordre	45
Conclusion : Du texte à l'action.....	46

